II

Séminaires de Textes freudiens

Docteur J. LACAN

1er décembre 1954

Je demanderai à l'assistance de m'aider aujourd'hui, parce que je suis un peu grippé.

Je vais faire quelques remarques sur la séance d'hier soir. Il y a eu un progrès manifeste sur la première, au sens que, comme vous l'avez vu, nous avons soutenu un peu mieux et un peu plus longtemps le dialogue.

J'ai des témoignages - que je ne révèlerai pas ici - des allées et venues que ça provoque dans la subjectivité de chacun : "interviendrai-je?", "n'interviendrai-je pas?", "je ne suis pas intervenu"...etc... Cela semble provoquer beaucoup de problèmes.

Je voudrais tout de même poser quelque chose de précis. Vous avez dû vous apercevoir, ne serait-ce qu'à la façon dont je les conduis, que ces séances ne doivent pas être considérées comme quelque chose d'analogue aux séances de communications dites "scientifiques". C'est en ce sens que je vous prie de prendre garde à ceci que dans ces séances ouvertes, nullement

en représentation, malgré que nous ayons des ~~xxxxx~~ étrangers invités, sympathisants et autres, ça ne doit nullement vous impressionner. C'est-à-dire que vous ne devez pas chercher à dire des choses bien élégantes, destinées à vous mettre en valeur, ni à augmenter l'estime qu'on peut déjà avoir pour vous. Cela n'a véritablement aucune espèce d'importance. Rien ne vous force à faire des interventions bien balancées. Vous êtes là essentiellement pour vous mettre en communication avec des choses dont il est bien entendu sans espoir que ce soit dans une de ces réunions qu'elles vous parviennent. On ne va pas vous apprendre les rapports de l'ethnographie avec la psychanalyse en une séance. Vous êtes précisément là pour vous ouvrir à des choses qui n'ont pas été encore vues par vous, à des choses inattendues, en principe.

Alors pourquoi cette ouverture ne lui donneriez-vous pas, si je puis dire, son retentissement maximum en posant les questions au point le plus profond où elles peuvent vous parvenir, même si cela se traduit par une question un peu hésitante et floue, voire baroque?

En d'autres termes, le seul reproche que j'aurais à vous faire, si je puis me permettre, c'est que vous voulez tous paraître trop intelligents. Tout le monde sait que vous l'êtes. Alors, pourquoi vouloir le paraître? Et, de toute façon, ... soit pour l'être, soit pour le paraître?...

Ceci étant dit, ceux qui n'ont pas pu épancher hier soir leur bile, ou le contraire, sont priés de le faire maintenant, parce que c'est précisément l'intérêt de ces choses, de ces rencontres, que d'avoir des suites.

Déjà, il y a Anzieu auquel je suis reconnaissant de bien

vouloir dire ce qu'il a à dire.

NZIEU. D'abord, une justification. Si je n'ai pas pris la parole, hier, c'est que vous avez dirigé la discussion dans un certain sens, et que ma question allait dans un sens divergent.

LACAN C'était une raison de plus pour la poser.

NZIEU La direction donnée à la discussion portait sur le rapport qu'on peut trouver entre la psychanalyse et les perspectives offertes par M. Lévi-Strauss du point de vue du contenu des résultats, des structures profondes de la société...etc... La remarque que j'aurais voulu adresser à M. Lévi-Strauss était une remarque qui portait au contraire sur le langage, sur les catégories formelles qu'il employait, et dont je voulais lui demander si elles étaient délibérément choisies, ou si au contraire c'était une espèce de langue vulgaire qu'il employait, et lui en demander justification.

Et alors j'aurais voulu montrer que cette langue semblait être la langue à laquelle nous, psychanalystes, nous sommes habitués. M. Lévi-Strauss, en effet, a voulu nous rendre cet hommage de commencer et de terminer par la psychanalyse, en montrant que Freud avait déjà découvert ce que lui a redécouvert une vingtaine ou trentaine d'années après, déterminé par ses motivations personnelles profondes.

Pour Freud, il y a, je crois, une assez grosse erreur; la note à l' "Essai sur la théorie de la sexualité" renvoie à "Totem et tabou", parce qu'elle est postérieure au texte de l' "Essai sur la théorie de la sexualité. "Totem et tabou" est de 1913 ou 1914.

Et, encore, tout ce qu'il a découvert sur les répercussions personnelles de la structure familiale, on s'aperçoit que

c'est socialogisant.

Mais il me semblait que là où M. Lévi-Strauss avait voulu mettre l'accent sur un rapprochement de la psychanalyse et l'ethnologie ce n'était pas le plus intéressant. Mais dans les formulations qu'il employait, il disait que dans les pays où règne l'infanticide des filles, on explique cette coutume par la polyandrie. Il fait appel là à un mécanisme de psychologie individuelle que nous connaissons bien, le mécanisme compensation qui peut aller de la surcompensation à la formation réactionnelle. Plus loin il montrait que la dite institution de la polyandrie continuait a subsister alors que la coutume de l'infanticide avait cessé sous l'influence colonisatrice des Anglais, il y avait là un phénomène de persistance dont nous connaissons nous aussi des choses voisines, sous la forme de l'automatisme de répétition, et sous la forme de cette fameuse persistance du comportement inadapté, qui est justement le propre du comportement névrotique.

Quand, enfin, dévoilant l'essentiel de sa découverte, il nous a montré que toutes les structures familiales, à travers leurs contingences, nous révélaient une nécessité symbolique fondamentale, qui était que pour que la société vive il fallait qu'elle se défende contre la famille, il semblait mettre ainsi en jeu une finalité, qui est typiquement, d'une façon caractéristique, inconsciente chez les individus qui la promeuvent, mais qui n'en a pas moins des résultats.

Et quand vous avez vous-même fait le rapprochement ultérieurement avec la notion d'inconscient, il est évident que c'est exactement le même mécanisme que nous trouvons lorsque l'inconscient s'exprime, donne des sens à la conduite, des sens dont le sujet

est que le sujet se reconnaisse.

Enfin, vous-même, quand allant - ou pensant aller - dans le sens de M. Lévi-Strauss, vous avez montré que plus le mariage est possible entre parents, entre cousins rapprochés, et plus par conséquent le domaine de l'inceste se trouve restreint, plus la prohibition de l'inceste se trouve renforcée.

LACAN Je me suis mal expliqué là-dessus, parce qu'on ne pouvait pas le faire en raison du fait que la discussion ne s'est pas pleinement nouée. C'est l'élément proprement fantasmatique, la création imaginaire, qui est en action d'une façon plus ou moins patente, plus ou moins latente, dans l'individu que nous connaissons par l'analyse. Rien à dire de plus. Il est bien clair que nous ne le connaissons que dans une certaine ère culturelle. C'est la présence concrète, ce à quoi faisait précisément allusion Durandin, quand il a posé la question : "comment expliquer la violence de ce que nous connaissons?". Il ne l'a pas assez précisé. Ce que nous connaissons, il a semblé dire que ça allait de soi que la violence de l'interdiction de l'inceste était quelque chose en quelque sorte de mesurable, qui se traduisant en un certain nombre d'actes sociaux patents, apparents. Ce n'est pas vrai. Parce qu'il a fallu le découvrir, aller là d'abord dans les névroses, et ensuite dans un cercle d'individus beaucoup plus large que celui qui est proprement de l'ordre des névroses . Il s'agit donc de la présence de l'instance sur le plan imaginaire du complexe d'Oedipe comme tel; c'est ça dont j'ai dit que nous pouvions concevoir, et qu'il était difficile d'ailleurs de concevoir autrement, à partir de la systématisation de Lévi-Strauss, qu'il fallait, si vous voulez, concevoir les instances du complexe d'Oedipe avec l'intensité que nous lui avons découvert, l'importance et la

présence qu'il a dans le sujet auquel nous avons affaire, qu'il fallait pour tout dire le concevoir comme un phénomène récent, terminal, si vous voulez, par rapport à ce dont nous parle Lévi-Strauss, et non comme un phénomène original.

C'est ce sur quoi j'ai fait porter l'accent de mon interprétation.

Cela me semblait donc être tout un faisceau de remarques qui s'appliquaient donc à des mécanismes de la société, et dont nous pouvions trouver l'équivalence - à moins que mes associations d'idées ne relèvent aussi de rapport personnel - il me semblait qu'on pouvait en trouver l'équivalence dans les mécanismes de la formation du symptôme, sa transformation, son renforcement, son déplacement, sa persistance...etc.

J'aurais voulu demander à M. Lévi-Strauss s'il se serait reconnu dans cette interprétation que je donnais de son langage, s'il l'acceptait.

Et, deuxièmement, si, l'acceptant, il acceptait une conséquence, puisque lui voulait se placer au point de la psychologie collective; tandis qu'il pensait que nous nous plaçions au point de vue de la psychologie individuelle.

Si donc les mécanismes - puisqu'il faut employer ce terme de la psychologie - sont jugés par lui comme étant les mêmes qu'il s'agisse de psychologie collective et de psychologie individuelle, est-ce parce qu'il est suffisamment frotté de psychanalyse qu'il employait ce ~~xxxxx~~ concept ? Ou bien est-ce parce que nous avons affaire là à une psychologie, si ce n'est populaire, du moins suffisamment répandue chez les savants en sciences sociales ? Est-ce que ses autres collègues utilisent, eux aussi, un pareil langage, ou bien est-ce contingent chez lui ?

Et, s'il y avait eu une réponse affirmative, c'est-à-dire s'il lui avait en effet semblé que la psychanalyse était une expérience peut-être privilégiée, où la dynamique psychologique pouvait être observée et analysée, elle pouvait en quelque sorte servir de modèle à la constitution de la psychologie collective ?

Voilà la question que j'aurais voulu lui poser.

Dr Lacan Est-ce que vous avez lu - parce que depuis le temps que je vous parle de la "Structure élémentaire de la parenté", j'ai eu la surprise de m'apercevoir que beaucoup de ceux, auxquels j'aurais pu faire la confiance d'avoir au moins ouvert ce bouquin, s'en sont dispensés - l'avez-vous lu ?

Anzieu Je l'ai lu une année après sa publication. Et je ne m'en suis pas rafraîchi la mémoire depuis.

Lacan Qu'est-ce que ça vous a apporté à ce moment-là? ... Etait-ce à la fin de votre analyse?...

Anzieu .....

Lacan Je crois que la question d'Anzieu donne la mesure de ce qu'il y a à rétablir dans tout cela. Cela n'est tout de même véritablement pas facile - je vois cela à l'expérience - de faire la stéréoscopie des problèmes ici.

Comment pouvez-vous attacher tellement d'importance, cher Anzieu, au fait que M. Lévi-Strauss fasse intervenir dans son langage des mots comme ceux de "compensation", par exemple, dans le cas de ces tribus thibétaines ou népâlaises, par exemple, où effectivement on se met à tuer les petites filles, ce qui fait qu'il y a plus d'hommes que de femmes. Au bout du compte, vous sentez bien que le terme de compensation n'a vraiment qu'une valeur statistique.

Il faut tout de même tenir compte de ceci. Nous ne pouvons

pas ne pas lui accorder l'importance que les éléments numériques dans la constitution d'une collectivité interviennent. C'est un élément de base, dont il faut toujours tenir compte. Un monsieur nommé Monsieur de Buffon a fait là-dessus des remarques très justes. Ce qu'il y a d'ennuyeux c'est que dans l'échelle des sing à mesure qu'on met les pieds sur un échelon, on oublie qu'il y a des échelons au-dessous; ou bien, on les laisse se pourrir. De sorte qu'on n'a toujours qu'un champ assez limité à prendre dans l'ensemble de la conception. Mais on aurait tort de ne pas se rappeler des remarques extrêmement justes qui ôtent leur portée à toutes sortes de questions pseudo-finalistes, les remarques qu'a faites Buffon sur le rôle que jouent les éléments statistiques fonctionnant comme tels dans un groupe d'individus, dans une société.

Ce sont des choses qui vont très loin et montrent qu'il y a des tas de questions qu'on n'a pas besoin de se poser, parce qu'elles se dispersent toutes seules, par suite de la répartition spatiale des nombres. Ces sortes de problèmes existent encore, sont étudiés à certains niveaux démographiques auxquels Lévi-Strauss a fait une lointaine allusion.

Buffon se demandait pourquoi les abeilles font de si jolis hexagones. Il a remarqué que si l'on veut que la surface soit tout entière occupée, il n'y a pas d'autre polyèdre avec lequel on puisse faire quelque chose d'aussi pratique, d'aussi joli. C'est une sorte de pression d'occupation de l'espace; ce doit être des hexagones. Il ne faut pas se poser des problèmes savants dans le genre : est-ce que les abeilles savent la géométrie?

Vous voyez le sens que le mot compensation peut avoir dans ce cas-là : s'il y a moins de femmes, il y aura forcément plus d'hommes.

Mais ça va plus loin quand vous parlez du terme de finalité dans cette espèce tout d'un coup d'âme qu'il a l'air d'après vous de donner, dans son discours, à la société, qui veut que la circulation d'une famille à une autre ça existe, qui s'arrange, de droite à gauche, ou de gauche à droite...

Il est bien clair que là nous n'allons pas faire revenir toute la question de l'usage même du terme finalité, de ses rapports avec la causalité. Il y a beaucoup de choses à en dire. Et c'est presque une question de discipline d'esprit que de s'y être arrêté un instant.

Il est bien certain que la finalité est toujours plus ou moins impliquée sous une forme diversement larvée, dans toute notion causale elle-même, sauf à ce que précisément on mette les accents dans ce qu'on appelle la pensée causaliste sur quelque chose qui expressément s'y oppose et affirme qu'elle n'existe pas; le fait qu'on y insiste prouve que la notion est difficile à manier.

Mais, en fin de compte, de quoi s'agit-il? Quelle est l'originalité de la pensée qu'apporte Lévi-Strauss dans la structure élémentaire ?

Il met l'accent, de bout en bout, sur ceci qu'on ne comprend rien à ce qui se passe dans le phénomène observable, relevé, collecté depuis longtemps, concernant la parenté et la famille. On ne peut rien en sortir, et on laisse échapper tout ce qu'il y a de fondamental, si on essaie, d'une façon quelconque, de le déduire d'une dynamique naturelle ou naturalisante quelconque. C'est-à-dire - ceci est très expressément exprimé dans ce livre, vous êtes d'accord, Mannoni? - qu'il n'y a aucune espèce de sentiment naturel d'horreur concernant l'inceste. Je ne dis pas que c'est là-dessus que nous pouvons nous fonder. Je dis

que c'est ce que Lévi-Strauss dit. Il n'y a aucune espèce de raison biologique, et en particulier génétique, pour motiver l'exogamie. Et il le montre après une discussion extrêmement précise des données scientifiques que nous avons sur le sujet, que dans une société, par exemple, - et nous pouvons envisager des sociétés autres que les sociétés humaines, - une pratique permanente et constante de l'endogamie non seulement n'aura pas d'inconvénients, mais au bout d'un certain temps aura pour effet d'éliminer les prétendues tares. Il n'y a véritablement aucune espèce de déduction possible sur le plan naturel de la formation de cette structure élémentaire qui s'appelle l'ordre préférentiel. Car c'est sur l'accent positif de la chose, sur le côté et la face positive de l'orientation de l'alliance qu'il met l'accent. Toute orientation positive, toute orientation préférentielle comportant du même coup des accents négatifs, c'est-à-dire des préférences a minima, c'est-à-dire des choses absolument à éviter.

Et ceci il le fonde sur quoi ? Sur le fait que dans l'ordre humain nous avons affaire à l'émergence totale, (je veux dire englobant tout l'ordre humain dans sa totalité,) d'une fonction nouvelle. Elle n'est pas nouvelle en tant que fonction. La fonction symbolique a des amorces ailleurs que dans l'ordre humain - Mais il ne s'agit que d'amorces - L'ordre humain se caractérise par ceci : que la fonction symbolique intervient à tous les moments et à tous les degrés de son existence.

En d'autres termes, que tout se tient. Que pour concevoir ce qui se passe, ce qui nous est donné dans le champ d'observation le domaine propre qui est de l'ordre humain, il faut que nous partions de l'idée que dans cet ordre constituant une totalité,

et la totalité dans l'ordre symbolique, s'appelle un univers, et est donné d'abord et dans son caractère universel.

C'est-à-dire, que ce n'est pas peu à peu qu'il se constitue quelque part une amorce de relation symbolique, un premier symbole dès qu'il vient, le symbole, il y a un univers de symboles qui englobe toute la question, si vous voulez, qu'on pourrait se poser à savoir : au bout de combien de symboles, numériquement, l'univers symbolique se constitue-t-il ? Il est peu probable que cette question puisse être résolue si aisément. Actuellement, c'est une question qui reste ouverte. Mais si petit que soit le nombre que vous puissiez concevoir à l'origine, à l'émergence de la fonction symbolique comme telle, dans la vie humaine, ces symboles impliquent la totalité de tout ce qui est humain; tout se classe et s'ordonne par rapport auxsymboles surgis, aux symboles une fois qu'ils sont apparus. - (Est-ce que vous comprenez bien?) -

C'est ça qui constitue la fonction symbolique chez l'homme. Elle constitue un univers à l'intérieur duquel tout ce qui est humain doit s'ordonner. Ce qui se voit parfaitement en ceci que plus nous remontons à ce qu'on appelle les structures élémentaires - ne disons pas "primitives", ce n'est pas pour rien qu'il les a appelées "élémentaires" - Elementaire est le contraire de complexe. Or, chose curieuse, il n'a pas encore écrit les "Structures complexes de la parenté" ...Les structures complexes, c'est nous qui les représentons, elles se caractérisent en ceci qu'elles sont des structures beaucoup plus amorphes.

Jargues Lacan

Il a parlé des structures complexes.

Bien sûr. Il les amorce. Il en indique les points d'insertion mais il ne les a pas traitées. Il a écrit le volume des structures complexes de la parole, bien sûr il en parle.

Elles sont beaucoup plus amorphes que les structures élémentaires. Ce que les structures élémentaires montrent, c'est le lien absolument étroit de manifestations qu'on pourrait croire de luxe, à savoir toute une richesse d'interrelations, d'interdits, d'indications, de commandements, de frayages préférentiels.....qui supposent un monde symbolique à proprement parler - là je l'emploie dans le sens technique de mode de nomenclature extraordinairement élevé -.

Vous voyez donc ce qu'on voit, c'est que les termes de parenté réglant l'alliance, la ponctuant, de tout un système de préférences et d'interdits, qui couvrent un champ beaucoup plus large et plus vaste dans les formes élémentaires que dans les formes complexes.

Tout cela montre que plus nous nous rapprochons, si vous voulez, non de l'origine mais de l'élément, plus la structuration, l'ampleur, la richesse, l'intrication du système proprement symbolique de la nomenclature s'impose vaste et large.

En d'autres termes, il y a beaucoup plus de termes de parenté, une nomenclature de la parenté et de l'alliance plus large dans les formes élémentaires de ce qui existe que dans les formes dites complexes, c'est-à-dire élaborées dans des cycles culturels beaucoup plus larges, étendus.

C'est ça la portée de la remarque de Lévi-Strauss, qui est une remarque fondamentale et qui montre sa fécondité dans ce livre, en ce sens qu'à partir de cela nous pouvons poser l'hypothèse que ce monde symbolique, puisqu'il se pose toujours comme un organisme symbolique formant à lui tout seul un univers - et même constituant

l'univers comme tel, comme distinct du monde - que chacun de ces univers, puisqu'il est un tout, doit être également structuré comme un tout, c'est-à-dire former une structure dialectique qui se tient et qui est complète. C'est ce qu'il démontre dans ce livre, où vous voyez que tout ce système de parenté s'ordonne en fonction de l'hypothèse fondamentale qu'il y en a de plus ou moins viables; il y en a qui aboutissent à des petites impasses à proprement parler arithmétiques, et qui supposent par conséquent de temps en temps des espèces de crises à l'intérieur de la société par des états sans issue, mais avec ce que ça comporte de ruptures, et puis des re-départs; il y en a chez qui ça peut marquer plus ou moins longtemps.

C'est à partir d'une étude arithmétique, véritablement - si vous entendez par arithmétique le fait non seulement de manipuler des collections d'objets, mais de comprendre la portée de ces opérations combinatoires - de tout ce qui va au-delà de toute espèce de donné qui puisse se déduire expérimentalement d'une sorte de rapport vital du sujet avec le donné de ce qui est à proprement parler aussi au niveau de l'émergence du monde symbolique comme tel. C'est sur des données en somme arithmétiques, combinatoires, que Lévi-Strauss se met à ordonner, à mettre en ordre, à démontrer qu'il y a une classification, (ne disons pas naturelle dans cette occasion, puisqu'il ne s'agit pas de naturelle), correcte, adéquate, conforme de ce que nous présentent les structures élémentaires de la parole.

Cela suppose donc, (vous le voyez bien, c'est le sens de la question que je lui ai posée), le fonctionnement, et le fonctionnement dès l'origine, (c'est là le sens de la remarque que j'ai faite), - au même sens que l'inconscient dans l'individu, tel que nous le découvrons, le manipulons dans l'analyse. -

le fonctionnement de ces instances symboliques dans la société, à partir du moment où elle apparaît comme société humaine.

C'est bien là que nous pouvons dire qu'il y a eu quelque flottement dans la réponse de Lévi-Strauss, hier soir. Car, à la vérité, quand je lui ai posé cette question, il est quand même, - et c'est fréquent chez des gens qui introduisent des idées nouvelles, une espèce d'hésitation à en maintenir tout le tranchant - presque revenu sur un plan psychologique. Et il est bien certain que la question que je lui posais n'avait pas le sens d'une entification dans un inconscient collectif (comme il a prononcé le terme). Il ne s'agit absolument pas là d'instance collective. Précisément, le mot collectif dans cette occasion ne nous donne absolument aucune solution, le collectif et l'individuel, c'est exactement et strictement la même chose . Il ne s'agit pas d'entifier psychologiquement, de dire qu'il y a quelque part quelque espèce d'âme commune, dans laquelle toutes ces choses se passeraient. Pourquoi?

Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Il s'agit de ceci : que la fonction symbolique, comme telle, est quelque chose qui n'a absolument rien à faire avec une entification, une aspiration quelconque, une formation plus ou moins para-animale, d'une sorte d'image de totalité, qui ferait de l'ensemble de l'humanité une espèce de grand animal. En fin de compte, c'est ça l'inconscient collectif. Il n'y a absolument rien de semblable dans une pareille question.

Si la fonction symbolique fonctionne, nous sommes bien forcés de le voir, nous sommes à l'intérieur. Je dirai plus : nous sommes tellement à l'intérieur que nous ne pouvons pas en sortir. Et une grande partie des problèmes qui se posent pour nous quand nous essayons de scientifiser, c'est-à-dire de mettre un ordre dans un

certain nombre de phénomènes, qui ne sont certainement pas les plus accessibles, au premier plan desquels le phénomène de la vie, en fin de compte c'est toujours en fin de compte les voies de la fonction symbolique qui nous mènent, beaucoup plus que n'importe quelle appréhension directe. Malgré tout, c'est toujours en termes de mécanisme que nous essaierons d'expliquer l'être vivant.

Et la première question qui se pose pour nous, analystes, en premier plan - et là nous pouvons donner une porte de sortie à la chose qui s'engage dans une espèce de controverse entre vitalisme et mécanisme - la question : pourquoi, justement, sommes-nous amenés à penser la vie en termes de mécanisme ? C'est peut-être cela qui nous révèlera quelque chose de beaucoup plus profond sur notre structure, à nous.

En d'autres termes, la question que vous amorce là est de savoir en quoi nous sommes, effectivement, en tant qu'hommes, parents de la machine ?

ippolyte Mathématiciens : la passion de la mathématique.

can Mais oui. Il y a une raison pour que le machinisme nous satisfasse. Et alors là vous voyez même paraître quelque chose que bien entendu je ne vous montrerai que beaucoup plus tard, mais que je vous indique, quand même, dans cette perception. Toute une partie des critiques faites aux recherches proprement mécanistes, d'un certain point de vue, que l'on appelle couramment philosophiques, à savoir que la machine montre qu'elle est privée de liberté. Il serait très facile de vous démontrer que la machine est beaucoup plus libre que l'animal, que l'animal est une machine bloquée, si vous voulez, dans cette perspective, c'est une machine dont certains paramètres ne peuvent plus varier

Et pourquoi ? Parce que justement c'est le milieu extérieur qui détermine l'animal, et qui en fait un type fixé.

Si vous voulez, aussi, en tant que nous sommes des machines, par rapport à l'animal, c'est-à-dire quelque chose de décomposé, en tant qu'hommes, c'est en ce sens-là que nous manifestons une plus grande liberté, si nous entendons liberté au sens de multiplicité de choix possibles. C'est une perspective qu'on ne met jamais en évidence.

Hippolyte Je voulais demander si le mot machine, qui correspond à tout le symbolisme, lui-même n'a pas profondément et sociologiquement changé de sens; si la machine, simple énergétique avec les conditions initiales, évoluant maintenant dans des conditions externes qui peuvent intervenir, si cette notion même de machine n'a pas profondément changé de sens, depuis ses débuts jusqu'à la cybernétique.

Lacan C'est exactement de cela qu'il s'agit. Je suis d'accord avec vous. Je suis en train, pour la première fois, d'essayer de leur incinérer (comme on dit) que la machine n'est pas ce qu'un vain peuple pense, que le sens de la machine est en train de changer complètement.

Ce que je veux aussi vous indiquer c'est que je vous l'explique/ou ne vous l'explique pas, c'est toujours aussi vrai;)qu'on le souligne ou non, le sens de la machine, l'usage même que vous faites des termes machinistes, est en train de changer, pour vous tous, que vous ayez ouvert un bouquin de cybernétique ou que vous ne l'ayez pas fait.

Je dirai, si vous voulez, que la situation est toujours la même. Vous n'imaginez pas à quel point les gens du XVIIIème siècle - dont vous croyez que c'est eux qui ont introduit la première forme de la machine,(celles qu'il est bien entendu de bon ton d'extérioriser, ces petites machines loin de la vie),c'est eux qui l'ont inventée; M. Lamettrie "l'homme-machine", je ne saurais trop vous en conseiller la lecture - eux qui ont introduit le mécanisme, dont vous connaissez l'importance historique, et que vous croyez avoir dépassé, ces gens qui eux le vivaient, qui écrivaient ça, introduisait la notion de l'homme-machine telle qu'on pouvait la concevoir à l'époque, combien ces gens étaient encore embarrassés, empêtrés dans des catégories antérieures, qui véritablement dominaient leur esprit. Il faut vraiment lire de bout en bout les 35 volumes de l' Encyclopédie des arts et des techniques, qui donne le style de cette époque, pour s'apercevoir à quel point les notions mêmes de psychologie scolastique de l'époque - encore que le terme de psychologie n'était pas dans leur vocabulaire - dominent pour eux, pour leur vécu subjectif ce qu'ils étaient en train d'introduire à force, avec un effort. Pour eux, cet essai de réduction , de fonctionnalisation de tout ce qui se produit, c'est au niveau humain, à partir de la machine, c'était pour eux quelque chose qui était très loin en avant des enchaînements qui continuaient à se maintenir dans leur fonctionnement mental, quand ils avaient abordé un thème quelconque.

Regardez, simplement, ouvrez l'Encyclopédie, au mot "amour", au mot "amour-propre"...., tout ce qui peut vous faire voir comment ces problèmes se posaient, à quel point leurs sentiments humains étaient éloignés de ce qu'ils mettaient en pointe, de ce qu'ils essayaient de donner, de construire se rapportant à

la connaissance de l'homme.

En d'autres termes, le seul mécanisme, il n'y a que beaucoup plus tard, dans notre esprit, ou dans celui de nos pères, qu'il a pris son plein sens, son sens tout à fait épuré, dénudé, exclusif de toute espèce d'autre système interprétatif. Et, dans le fond, ce qui s'appelle "être un précurseur", c'est ça. Non pas ce qui est tout à fait impossible, extrapoler ou devancer les catégories qui viendront plus tard - c'est-à-dire celles qui ne sont pas encore créées - ,les êtres humains sont tout à fait incapables de cette avance, ils sont toujours plongés dans le réseau, le contexte culturel, dont ils font partie. Ils ne peuvent pas avoir d'autres notions que celles de leurs contemporains. Etre un précurseur, ce n'est pas être en avance sur ses contemporains, mais voir ce que sont en train de constituer comme pensée comme conscience, comme action, comme techniques, comme formes politiques, nos contemporains, les voir comme on les verra un siècle plus tard. Cela, oui, ça peut exister.

C'est une petite remarque que je vous fais à propos de ce que je suis en train de vous dire de la mutation qu'est en train de présenter la notion et la fonction de machine. Quoi qu'il arrive elle est en train de se faire sur une toute autre forme, dans un tout autre registre, et avec des promesses de fécondité tout à fait inattendues. Ceux qui en sont encore à la critique du vieux mécanisme, mais il y a deux façons de le voir; le voir en suivant le mouvement qui est exactement le mouvement sous sa forme confuse, c'est très précisément ce qu'on appelle maintenant cybernétique, où il y a de tout, maintenant, à boire et à manger mais ça va dans un certain sens. Etre un tout petit peu en

avance, c'est s'apercevoir de ce que ça signifie, vraiment, un renversement total, par exemple, de toutes les objections classiques faites à l'emploi de catégories proprement mécanistes. Cela prend une toute autre forme, et de tout autres issues aussi. Je crois que j'aurai l'occasion de vous le montrer cette année, en issue à ce que nous sommes en train d'essayer de mettre au point ensemble, à savoir le moi, précisément, dans la théorie freudienne et la technique analytique.

Y a-t-il quelqu'un qui ait une question à poser?

Je ne parlerai pas des machines, mais ce qui m'a intéressé, au fond, j'ai eu l'impression que la manière dont Lévi-Strauss prenait les problèmes de nature et de culture, où il a dit d'ailleurs que maintenant, depuis quelque temps, on ne voyait plus clairement l'opposition entre nature et culture. Il détaille la notion....

Les interventions qui ont eu lieu (Durandin, Perrier...) continuaient à se tâter pour trouver la nature quelque part... Ils la cherchaient du côté de l'affectivité, des impulsions, de quelque chose qui serait nettement la base même de l'être, la base naturelle de l'être.

Or, ce qui a amené Lévi-Strauss à se poser cette question de la nature et de la culture ~~[illegible]~~, c'est qu'il lui paraîtsait qu'une certaine forme d'inceste, par exemple, était à la fois universelle et contingente. Et alors ça l'a mené, à cause de cette espèce de contradiction, à une sorte de conventionnalisme qui a dérouté pas mal d'auditeurs, qui voyaient qu'il devait y avoir quelque chose de fondamental au départ du conventionnalisme, et ils le cherchaient.

J'ai fait la remarque suivante qu'en effet ce problème du contingent et de l'universel on le retrouve d'une manière troublante, parce qu'on ne le retrouve pas forcément dans le monde institutionnel, par exemple. C'est la même chose pour l'opposition des droitiers aux gauchers. Les droitiers, c'est une forme universelle. Et cependant elle est contingente. On pourrait être gaucher. Et on n'a jamais pu prouver que c'était social ou biologique. Nous sommes devant une obscurité profonde, qui est de même nature que celle que nous rencontrons chez Lévi-Strauss. Et pour aller plus loin et montrer que vraiment l'obscurité est très grave, c'est que chez les mollusques du genre hélice, lesquels ne sont certainement pas institutionnels, là aussi il y a un enroulement universel qui est contingent, puisqu'il pourrait être enroulé dans un autre sens, et que certains individus sont enroulés dans l'autre sens.

Il me semble donc que la question posée par Lévi-Strauss en effet déborde de beaucoup l'opposition classique du natural et de l'institutionnel. Et que ce n'est pas étonnant qu'il se tâte lui aussi maintenant pour savoir où est son côté natural et son côté institutionnel, comme tout le monde l'a fait hier. Cela me paraît extrêmement important. Nous sommes en présence là, de quelque chose qui dissout à la fois l'ancienne idée de nature et l'idée d'institution.

Hippolyte — Parce qu'elle est une espèce de préfence universelle?

Cannoni — Je ne sais pas.

Hippolyte — Ce serait une contingence universelle.

Scan — Là, je crois que vous faites tout de même intervenir des choses qui n'étaient peut-être pas impliquées dans la notion de contingence telle que là introduite Lévi-Strauss dans sa questi Je crois que la contingence, telle qu'il l'a introduite,

s'opposait à la notion de nécessaire. D'ailleurs, il l'a dit, en fait, que ce qu'il a introduit sous la forme d'une question dont nous dirons plutôt qu'en fin de compte c'est une question naïve, c'est la distinction de l'universel et du nécessaire. Ce qui revient aussi à se poser la question de ce que c'est que ce que nous pourrions appeler la nécessité des mathématiques, à laquelle je fd sais allusion tout à l'heure. Il est bien clair qu'elle mérite une définition spéciale, et que c'est précisément pour cela que tout à l'heure j'ai parlé d'univers. A propos de ce qui est l'introduction propre du système symbolique, je crois que la réponse à la question que posait Lévi-Strauss, hier, est ceci : le complexe d'Oedipe est à la fois universel et contingent, parce qu'il est uniquement et purement symbolique.

Hippolyte Je ne crois pas.

Lacan La contingence que nous introduit maintenant Mannoni est tout à fait d'un autre ordre.

Or c'est justement la valeur de la distinction qu'introduit Lévi-Strauss, avec ses "Structures élémentaires de parenté" de nous permettre de distinguer l'universel du générique. L'universel dont nous avons parlé tout à l'heure n'a absolument pas besoin de se répandre à la surface, d'englober la surface de l'univers, pour une bonne raison, d'ailleurs, qu'il n'y a pas encore que je sache quoi que ce soit qui fasse cette unité - disons pour bien comprendre ce que je veux dire - cette unité mondiale des êtres humains, c'est-à-dire des êtres humains sur toute la surface de la terre; en ce sens qu'il n'y a rien qui soit réellement réalisé comme universel, concrètement.

Et pourtant dès que se forme un système symbolique quelconque, il est d'ores et déjà de droit universel comme tel. Alors

si nous faisons perpétuellement la confusion de ce qui est universel et de ce qui est générique, si nous appelons universel ce qui se rencontre partout, par exemple le fait que les hommes aient, sauf exception, deux bras, deux jambes et une paire d'yeux - ce qu'ils ont d'ailleurs en commun avec les animaux, - et même des caractéristiques plus précises, comme disait l'autre, "un bipède sans plumes"..etc...un poulet déplumé..Tout ceci est générique, ça n'est absolument pas universel. Vous introduisez là vos hélices enroulées dans un sens ou dans l'autre; je ne dis pas que ce soit une question qu'on ne puisse pas poser, mais c'est une question d'une autre nature, qui sepose par rapport au type naturel, cette question du type est importante.

annoni Ce n'est pas absolument certain, c'est ça que je mets en question. Je veux dire que jusqu'à présent les hommes ont opposé à la nature une pseudo-nature. Cette pseudo-nature c'est les institutions humaines qu'il rencontre : on rencontre la famille, comme on rencontre le chêne ou le bouleau...Et puis ils ont convenu que ces pseudo- natures étaient un fait de la liberté humaine, d'une manière ou d'une autre, ou du choix contingent de l'homme. Et ils l'ont par conséquent été amenés à attacher la plus grande importance à une nouvelle catégorie, à la culture opposée à la nature.

Etudiant ces questions, Lévi-Strauss en vient à ne plus savoir où est la nature et la culture, parce que justement on rencontre les problèmes de choix non seulement dans l'univers des nomenclatures, mais dans l'univers des formes. Dans le symbolisme de la nomenclature au symbolisme de toute forme, la nature parle; elle parle en s'enroulant à droite ou à gauche, en étant droitière ou gauchère. C'est sa manière à elle de faire des choix contingent

comme des feuilles ou des arabesques. A ce moment, en effet, je me trouve placé sur une ligne de partage des eaux, je ne vois plus comment les eaux se partagent. Et je voulais faire part de cet embarras. Je n'apporte pas de solution, mais une difficulté.

Hippolyte Il me semble que vous avez tout à l'heure très justement opposé l'universel au générique, en disant que l'universalité était liée au fond au symbolisme même, à la modalité de l'univers symbolique créé par l'homme. Mais c'est donc une pure forme. Votre mot universalité veut dire profondément que quand on considère un univers humain il affecte nécessairement la forme de l'universalité, il attire à une totalité qui s'universalise.

Lacan La fonction du symbole.

Hippolyte Est-ce que ça répond à la question ? C'est-à-dire que ça nous montre simplement le caractère formel que prend un univers humain.

Lacan Il y a deux sens au mot formel : le sens qui existe dans le terme et l'usage du terme de formalisation mathématique ; c'est-à-dire un ensemble de conventions à partir desquelles vous pouvez développer toute une série qui, comme vous le savez, se construit et s'élabore de conséquences de théorèmes s'enchaînant, qui donne à un certain type de rapports de structures établis à l'intérieur d'un ensemble, un type, une loi à proprement parler ; et puis il y a "forme" au sens gestaltiste du terme, au sens de totalité se tenant et réalisée, ce qu'on appelle une "bonne forme", à savoir ce quelque chose qui forme une totalité, mais une totalité isolée.

Hippolyte Est-ce ce second sens qui est le vôtre, ou le premier ?

Lacan C'est le premier, incontestablement !

Vous avez tout de même parlé de totalité, alors cet univers symbolique est purement conventionnel, il affecte la forme au sens où on dit une forme universelle, sans être pour autant générique ou même générale. Je me demande si ce n'est pas une solution formelle du problème posé par Mannoni.

Le problème que pose Mannoni a deux faces; il y a le problème qu'il pose, et qui consiste à se demander, à se reposer la question sous la forme "signatura rerum," à savoir que les choses présentent elles-mêmes un certain caractère d'asymétrie; car c'est de cela qu'il s'agit, puisque tout de suite c'est sur des problèmes de symétrie qu'il est tombé, sur un certain caractère d'asymétrie. Il y a donc quelque chose que nous pouvons là-dedans dire - cela mériterait une discussion tout à fait spéciale - à savoir qu'il y a un réel, un donné, et que ce donné est structuré d'une certaine façon. Il s'agit très exactement de savoir comment l'on a élaboré ce donné, si en tous cas dans le fil de développement, de progression de la connaissance où nous sommes, nous allons dans le sens de serrer de plus en plus près le sens mystérieux - c'est le mot propre en l'occasion - de ces asymétries naturelles ?

Je lui dirai que toute une tradition humaine, que nous connaissons tous, et connaissons bien, qui s'appelle la philosophie de la nature, s'est très exactement employée à cette sorte de lecture. Et que nous savons ce que ça donne. Cela ne va jamais très loin; ça va à des choses en fin de compte très ineffables, mais dans le fond stoppées assez vite, sauf si on veut tout de même,(avec quelque bonne volonté, qui ne manque jamais, on y arrive assez bien,), si on est prêt à entrer à toutes voiles dans le plan de ce qui est communément appelé le délire.

Cela n'est certainement pas le cas de Mannoni, dont l'esprit est beaucoup trop aigu et dialectique pour ne poser une question semblable autrement que sous la forme d'une question problématique.

La seconde chose est de savoir si c'est ça que visait Lévi-Strauss, hier soir, quand il nous a dit qu'en fin de compte il était là au bord de la nature, tout d'un coup d'un vertige, et à se demander si en fin de compte ce n'était pas là qu'il fallait vraiment retrouver les racines de son arbre symbolique. C'est de cela qu'il s'agit. Mais mes dialogues personnels avec Lévi-Strauss me permettent de vous éclairer. N'en croyez rien, il ne s'agissait pas du tout du genre de question que Mannoni pose.

Mais il s'agit de ce que Lévi-Strauss est en train de reculer devant cette dividion, cette bipartition très tranchante qu'il fait, et dont il sent bien la valeur méthodologique, créative, comme méthode, pour distinguer entre les registres, et du même coup entre les ordres de faits. Il est en train d'osciller autour de ça, pour une raison qui pourra vous paraître surprenante, mais qui est tout à fait avouée chez lui, qu'il craint que sous la forme de cette autonomie, si on peut dire du registre symbolique et de la fonction symbolique, ne reparaisse, d'une façon masquée, larvée, toute une transcendance dans ses affinités au sens plus strictement psychologique du mot, dans sa sensibilité personnelle, pour laquelle sa sensibilité personnelle éprouve que crainte et aversion.

En d'autres termes, il craint qu'après que nous ayons fait sortir Dieu par une porte, nous ne le fassions entrer par l'autre. C'est de cela qu'il s'agit. Il ne veut pas que le symbole, et

même sous la forme extraordinairement épurée sous laquelle lui-même nous le présente, ne soit une réapparition de Dieu sous un masque.

Voilà, je crois, ce qui est à l'origine de l'oscillation qu'a manifestée Lévi-Strauss quand il a posé la question qui mettait en cause celle de la nette séparation méthodique du plan du symbolique avec le plan naturel.

Hippolyte Il n'en est pas moins vrai que l'univers symbolique ne résout pas, par les mots univers symbolique, la question même des choix qui ont été faits par l'homme.

Lacan Certainement pas.

Hippolyte Je veux dire que ce qu'on appelait institutions, et qui impliquent un certain nombre de choix contingents, rentrent dans un univers symbolique, Mais que nous fassions appel à cet univers symbolique ne nous donne pas pour autant l'explication de ces choix.

Lacan Il ne s'agit pas d'explication.

Hippolyte Nous n'en restons pas moins devant un problème...

Lacan Exactement devant le problème des origines.

Hippolyte Même au sein de la fonction symbolique elle-même.

Je ne refuse pas que la relation symbolique ait joué ce rôle, et ait imprimé la marque d'une universalité systématique. Mais ce revêtement requiert lui-même explication.

Ce revêtement ne nous en amène pas moins au problème qu'a posé Mannoni.

Mannoni C'est très compliqué, moi je ne comprends plus grand'chose

Lacan Je me demande si on ne pourrait pas reprendre ce problème et le déplacer d'une certaine façon entre culture et nature, sur le plan justement du symbolique et de l'imaginaire.

J'ai été frappé quand vous avez parlé, à certain moment, dans notre société actuelle de la loi qui, en quelque sorte, un peu se dégrade. A ce moment-là, on a l'impression, quand on parle de l'inceste, qu'il y a au point de vue de l'imaginaire une formation une réaction extrêmement forte, qui apparaît dans le fond quand on parle, si on peut dire, la nature. C'est sur le plan de l'imaginaire qu'il y a quelque chose qui se passe.

Je songe, (je ramène là à quelque chose de plus clinique) à la la présentation de malades que vous avez faite la dernière fois. Vous avez insisté sur ce garçon homosexuel, sur le fait que dans sa famille il y avait des alliés très proches, c'était en vase clos un peu. Je pense qu'à ce moment-là on trouve - et je l'ai vu dans d'autres cas - des facteurs prédisposants de névroses, où on trouve le complexe d'Oedipe sous d'autres formes arrivé sur un plan tout à fait violent, aussi violent qu'a pu le dire Durandin hier. Cela se passe quand on va frauder la nature, en quelque sorte, à ce moment-là l'imaginaire joue le rôle de démolition dans une personnalité.

Dr Lacan — La question de Bargues est quand même orientée dans le sens des questions que nous posons. Et si je veux ne pas laisser cette question telle que vous venez de la poser, qui est vraiment, telle que vous venez de la poser ici, au niveau métaphysique, il s'agit d'expliquer même la fonction de l'univers symtolique.

Hippolyte — Excusez-moi, c'est une critique. En quoi l'emploi du mot nous rend-il service? Et qu'est-ce qu'il apporte? Voilà la question. Je ne doute pas qu'il rende service. En quoi ajoute-t-il et qu'ajoute-t-il?

Dr Lacan — Il me sert dans l'exposé de l'expérience analytique comme tel

Vous avez pu le voir l'année dernière, par exemple, à partir du moment où j'essayais, je crois vous l'avoir montré, qu'il est impossible d'ordonner d'une façon correcte les divers aspects, les diverses fonctions du transfert, si on ne part pas d'une définition essentielle, en pointe; d'une espèce de pyramide, qui catégoriserait les différentes manifestations du transfert; ce qui ne dit pas qu'essentiellement le transfert, la fonction qui est le point de fuite, le point de perspective, là où tout converge dans les différentes fonctions du transfert, fonction à proprement parler créatrice, fondatrice, qui existe dans un certain type, dans une certaine fonction pleine de la parole, que c'est ça qui permet de situer ce qu'est le transfert, quand il se produit au niveau, si vous voulez, réfracté, imparfait, démultiplié, où nous le voyons dans l'expérience, et où nous le saisissons sous ses différents aspects psychologiques, personnels, interpersonnels, sans une sorte de prise de position radicale sur ce qui est la fonction de la parole, comme telle, le transfert, est purement et simplement inconcevable, Et je dirais même plus, inconcevable au sens propre du terme : il n'y a pas de concept transfert, il n' y a qu'une multiplicité des faits, liés par un lien vague et inconsistant.

Ceci est un exemple de ce que je crois pouvoir vous montrer cette année.

C'est la prochaine fois que j'introduirai la question du moi sous la forme que j'ai choisi de l'introduire :"rapports entre la notion et la fonction du moi et le principe du plaisir".

Ce que je pense vous montrer est que pour concevoir également toute la métapsychologie freudienne, à savoir cette fonction qu'il désigne sous le terme de moi, il est également indispensable de

se servir de cette image, de cette distinction de plan et de relations qui sont exprimés par les termes de symbolique, d'imaginaire - que vient d'introduire, à partir de notre expérience la plus quotidienne, Borgues - et de réel.

En d'autres termes, pour éclairer ma lanterne et vous donner un exemple - après tout, c'est ça que vous me demandez : à quoi ça sert ? - ...

Hippolyte Jacan

Je ne doute pas, d'ailleurs, que ça serve.

..ça sert au sens qu'une expérience, qui est en tous cas une expérience symbolique particulièrement pure, celle de l'analyste - je vais vous en donner un exemple, en amorçant la question que je serai amené à vous dire concernant le moi - le moi, dans son aspect le plus essentiel (et c'est là quelque chose qui est une découverte de l'expérience, qui n'est pas, si vous voulez, d'aucune façon, une catégorie que je qualifierais presque d'a priori, comme la catégorie symbolique en tant que je la détache, dégage), le moi est une fonction imaginaire. Et par ce point-là, je dirais presque par ce seul point, nous trouvons dans l'expérience humaine la porte ouverte sur cet élément de typicité qui, bien entendu, nous apparaît à la surface de la nature, mais sous une forme toujours (c'est là que j'ai voulu insister, en parlant de l'échec des différentes philosophies de la nature) décevante. Elle est décevante aussi quand à ce qui est de la fonction imaginaire du moi. Mais c'est une déception dans laquelle nous sommes engagés jusqu'à la garde. En tant que nous sommes le moi, non seulement nous en avons l'expérience, mais elle est tout autant un guide de notre expérience que les différents registres qu'on a appelés les ~~types~~ guides de vie, à savoir les sensations.

Piéron

Il y a là une structure justement fondamentale, centrale, de notre expérience, et qui est proprement de l'ordre imaginaire.

Je crois que nous pouvons même aller plus loin, à savoir même préciser d'une façon aussi serrée que possible à quel point cette fonction imaginaire est déjà distincte dans l'homme de ce qu'elle est dans l'ensemble de la nature. Car cette fonction imaginaire nous la retrouvons sous mille formes, sous la forme de toutes les captations gestaltistes, qui sont liées à la parade sexuelle, qui sont si essentielles pour le maintien de l'attraction sexuelle à l'intérieur du générique, c'est-à-dire du genre, de l'espèce. - (Vous êtes d'accord?) -

Cette fonction du moi présente chez l'homme des caractéristiques distinctes, et c'est ça la grande découverte de l'analyse, que déjà au niveau de cette relation typique, générique, imaginaire liée à la vie de l'espèce, l'homme fonctionne différemment. Il y a là déjà une fêlure, quelque chose qui ne soit même est lié à une perturbation profonde de ce qu'on peut voir comme étant une régulation vitale, fondamentale. Et c'est ça l'importance de la notion qu'a apportée Freud de l'instinct de mort, non pas que l'instinct de mort soit en soi-même quelque chose de tellement lumineux, ni transparent, mais c'est ce qui exprime qu'il a été forcé, à un moment donné, de l'introduire,(J'essaierai de vous l'expliquer, vous le faire voir,) pour nous ramener à une donnée aiguë de son expérience, à un moment donné où elle commençait à s'effacer, à être perdue.

Comme je vous le faisais remarquer tout à l'heure, il arrivait toujours qu'à un moment donné où une aperception sur le sujet de sa structure et de la structure de l'univers est (en avance), il y a toujours un moment de fléchissement, où il tend à la reprendre et à l'abandonner.

C'est ce qui s'est passé dans le cercle freudien.....Je vous montrerai .....
où le sens de la découverte de l'inconscient passe à un second plan, n'est plus compris, où on revient à une sorte de position confuse, unitaire, naturaliste, puisque c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui, de l'homme et du même coup du moi, et du même coup des instincts, et que le sens de l'article "Au-delà du principe du plaisir" est justement que Freud, d'une façon véritablement extraordinaire - c'est pour cela que je vous demande tout non seulement de le lire, mais de le lire plusieurs fois, sans cela ce que j'essairai de vous expliquer, dans la mesure où ce sera une critique littérale, où j'essaierai de vous montrer par quelle nécessité la pensée de Freud est amenée à cet aboutissement aussi incroyablement ambigu, voire confus, qui montre combien c'est pour retrouver le sens véritable de son expérience qu'il est orienté vers ces derniers paragraphes d'"Au-delà du principe du plaisir", qui sont en fin de compte si ... que vous savez quel rôle et quel sort on leur réserve dans la généralité de la communauté analytique. On dit qu'on n'y comprend rien. Et même quand on veut bien répéter instinct de mort, après Freud, je crois qu'on ne le répète guère en le comprenant plus que quand les Jacobins, si joliment criblés de traits par Pascal dans "Les Provinciales", n'en comprennent sur la grâce suffisante...

Les derniers paragraphes d"Au-delà du principe du plaisir" sont littéralement lettre close et bouche fermée, et n'ont pas été encore élucidés. Ils ne peuvent être compris que si on voit ce que l'expérience de Freud a voulu apporter. Il est bien clair, dès le premier abord, que c'est un dualisme qu'il a voulu sauver

à tout prix, au moment où ce dualisme lui fondait entre les mains, et où, en fin de compte, le moi, la libido...tout cela faisait une espèce de vaste tout qui nous réintroduisait dans une philosophie de la nature. Il a voulu absolument sauver un dualisme.

Je ne peux pas en indiquer plus. Mais je crois que c'est très essentiel de voir cette orientation, ce sens de l'article, que ce dualisme ne soit autre que celui dont je vous parle, justement, de l'autonomie du symbolique, comme tel, c'est ce qui n'est pas donné d'emblée dans l'article, parce que ça Freud ne l'a jamais formulé. Je ne dis pas non plus que ce soit ça, pour vous faire comprendre que ce soit ça, il faudra évidemment un certain nombre de corrélations, de comparaisons, de confirmations, une critique et une exégèse du texte de Freud. Je ne peux pas considérer d'ores et déjà comme prouvé ce qui est justement à prouver. Mais je crois que j'aurai à vous le prouver d'une façon qui vous donnera de l'usage que je fais, en cette occasion, de l'action symbolique, une toute autre notion que celle de la catégorie ~~xxxxxx~~ vide, et d'un appareil en quelque sorte non fondé.

Hippolyte Je ne disais pas ça. La fonction symbolique est pour vous, si je comprends bien, la fonction de-transcendance; c'est une fonction de transcendance. Je ne veux pas dire transcendance, je disais une fonction de transcendance dans le sens, tout à la fois nous ne pouvons pas rester, nous ne pouvons pas sortir. Je veux savoir à quoi elle sert? Nous ne pouvons pas nous en passer. Et toutefois nous ne pouvons pas non plus nous y installer.

Lacan Oui, bien sûr, naturellement. C'est la présence dans l'absence, et l'absence dans la présence.

Hippolyte Je voulais comprendre ce qu'il y avait à comprendre.

Lacan Mais, pardon, si vous voulez maintenir ce que vous m'avez mis ton là sur le plan phénoménologique, je n'ai aucune objection à y faire. Je crois que ça n'est pas suffisant.

Hippolyte Sans doute, moi aussi je le crois.

Lacan Et pour tout dire, pour être purement phénoménologique, ça ne nous avance pas beaucoup.

Hippolyte Je le pense aussi.

Lacan Cela ne peut qu'un tant soit peu voiler le progrès que nous avons à faire, en ce sens en devançant, en quelque sorte la coloration qui en fin de compte doit en rester. Est-ce que, oui ou non, l'usage que je fais du registre symbolique dans une certaine dialectique, qui est l'acception concrète de l'analyse est quelque chose qui doit purement et simplement aboutir à situer à part cette transcendance dont, après tout, il faut bien qu'elle existe? Est-ce que c'est de cela qu'il s'agit? Je ne le crois pas. Et les allusions que j'ai faites au début de mon propos d'aujourd'hui à une utilisation toute différente de la notion et du terme de machine est peut-être là pour vous l'indiquer.

Hippolyte Mes questions n'étaient que des questions. Je vous demandais ce qui était au fond en question, ce qui permettait de ne pas répondre à la question de Mannoni, en disant qu'il n'y avait pas à y répondre, ou du moins qu'il y avait à s'égarer à répondre.

Lacan J'ai dit que je ne crois pas que ce soit dans ce sens qu'on peut dire que M. Claude Lévi-Strauss retourne à la nature.

Hippolyte ...refuse d'y retourner.

Lacan J'ai indiqué aussi qu'en fin de compte nous avons bien entendu - et comment n'aurions-nous pas à le faire? - à tenir compte de ce côté formel de la nature, au sens où je qualifiais

d'asymétrie pseudo-significative, parce que c'est justement de cela que l'homme s'empare pour faire ses symboles fondamentaux.

Il y a des choses qui sont dans la nature. L'important est parti de ces formes pour leur donner valeur et fonction symbolique, c'est-à-dire comme fonctionnant les unes par rapport aux autres, car c'est lui qui introduit la notion d'asymétrie. C'est bien clair, l'asymétrie n'est ni symétrique, ni asymétrique; elle est ce qu'elle est. C'est-à-dire que l'important,(vous le verrez, toutes mes leçons vont être décalées d'une fois)...

Je voulais vous faire la prochaine fois : le moi comme fonction et comme symbole. C'est là que joue l'ambiguïté. Le moi qui est cette fonction imaginaire, n'intervient, dans la vie psychique, que comme symbole. On se sert du moi comme le Jou. se sert du perroquet; comme le Jou. dit "je suis un perroquet", nous disons "je suis moi". Tout ceci n'a aucune espèce d'importance.

L'important est la fonction qu'on en fait; ça plus d'importance, pour le moi, car le moi est lié d'une image un peu plus proche de nous.

M. Mannoni — Après Lévi-Strauss, on a l'impression qu'on ne peut plus employer les notions de culture et de nature. On ne peut plus les employer. Il les détruit. De même pour l'idée d'adaptation dont nous parlons tout le temps. Etre adapté veut dire être vivant. Et de même les notions de nature et de culture ne peuvent plus être employées.

Dr Lacan — Il y a du juste. Mais nous n'en sommes pas encore là. C'est certain, ce que vous posez là est une question analogue

à celle que j'avais posée à l'instant en disant qu'à un moment donné Freud a voulu à tout prix défendre un certain dualisme C'est du même ordre. En effet, du fait de l'évolution rapide de la théorie et de la technique analytiques, Freud s'est trouvé en présence d'une chute de tension analogue à celle que vous décelez dans ce qui se passe dans l'esprit de Lévi-Strauss. Mais c'est peut-être incomplètement achevé chez lui quand même.

-:-:-:-:-:-:-:-